

ZOÉ



SALLE DENISE-PELLETIER
5 AU 29 FÉVRIER

ZOÉ

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
OLIVIER CHOINIÈRE

COPRODUCTION
**THÉÂTRE DENISE-PELLETIER
ET L'ACTIVITÉ**

ÉQUIPE

AVEC
**MARC BÉLAND
ET ZOÉ TREMBLAY-BIANCO**

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE
STÉPHANIE CAPISTRAN-LALONDE

DRAMATURG
ANDRÉANE ROY

DIRECTION DE CRÉATION
ANNIE LALANDE

SCÉNOGRAPHIE
SIMON GUILBAULT

COSTUMES
ELEN EWING

ÉCLAIRAGES
ANDRÉ RIOUX

CONCEPTION SONORE
ÉRIC FORGET

CONCEPTION VIDÉO
**HUGUES CAILLÈRES
ET ANTONIN GOUGEON
HUB STUDIO**

COIFFURES ET MAQUILLAGES
SYLVIE ROLLAND PROVOST

ASSISTANCE AUX COSTUMES
ROBIN BRAZILL

Les étudiants ont déclenché une grève générale illimitée pour protester contre l'inaction du gouvernement face aux enjeux de l'heure. Ne voulant pas interrompre ses études, Zoé refuse d'y participer et exige d'avoir ses cours. Après avoir obtenu d'un juge une injonction obligeant ses professeurs à lui enseigner, elle se présente en classe, accompagnée d'un garde du corps. Luc, son professeur de philosophie, est alors contraint, sous peine d'emprisonnement, de lui enseigner à elle seule, et ce, pour toute la session. Au lieu de lui donner « son » cours d'histoire de la philosophie, il décide d'engager avec son unique étudiante un dialogue entourant les motifs et les conséquences de ses actions.

ZOÉ met en scène Luc, professeur de philosophie, et Zoé, son unique étudiante, dans un face-à-face où s'affrontent deux visions du monde aux antipodes l'une de l'autre. Alors que tout les pousse au duel, les protagonistes tentent d'entrer en dialogue et abordent des questions fondamentales posées depuis des millénaires par la philosophie tout en demeurant brûlantes d'actualité: la grève, le pouvoir, la justice, l'éducation, la démocratie, la communauté, la liberté... et le sens de la vie.

Avec cette nouvelle création, Olivier Choinière s'attaque au rôle de l'éducation et rend un vibrant hommage à l'enseignement de la philosophie en posant quelques questions fondamentales. Qui décide de ce qui est juste? Est-ce que la majorité a toujours raison? Quel est le but de l'éducation? Est-il acceptable d'agir au détriment des autres? Que veut dire être libre?

Fondée en 2000, L'ACTIVITÉ est née d'un questionnement sur le renouvellement de la forme théâtrale et la place qu'occupe le spectateur au sein de la représentation. Cette mission se traduit par la recherche constante d'une adéquation entre les formes variées de ses créations, la portée sociale et politique de ses pièces et les lieux mêmes où elles sont présentées.

Son directeur artistique Olivier Choinière (*Félicité, Chante avec moi, Ennemi public, Manifeste de la Jeune-Fille, Jean dit*) s'est imposé comme une voix forte de la dramaturgie contemporaine.





RETOURNER AU CÉGEP

PAR JÉRÉMIE MCEWEN

POURQUOI ?

C'est grâce à une suggestion de Claude et Nicolas que j'ai découvert Jérémie McEwen. Son désir de descendre la philosophie de son piédestal, de se servir d'elle pour appréhender différents enjeux, peu importe le sujet ou le contexte, fait écho aux questionnements éminemment philosophiques soulevés par Olivier Choinière, dans sa pièce *Zoé*, sur l'éducation et sur la relation entre l'individu et le collectif. Nous nous sommes dit qu'étant lui-même professeur de philosophie au cégep, son regard sur *Zoé* serait d'autant plus pertinent.

— C. Prévost

Le poids énorme de l'État est partout entre les murs de l'institution scolaire, à tout moment, mais normalement, quand la classe est pleine et que le rapport de confiance est bien établi, c'est comme si le carcan étatique coercitif arrivait à passer sous silence. Il est toujours là, c'est inévitable, mais le rôle d'un bon professeur, surtout lorsqu'il s'agit d'un cours obligatoire, est de donner l'impression à tout le monde d'être là par choix.

Mais que devient une salle de classe, quand elle ne compte plus que deux personnes? En 2012, quand certains étudiants ont décidé de passer outre les votes de grève majoritaires de leurs associations, en demandant des injonctions pour obtenir leurs cours, une brèche a été ouverte. C'est dans cette brèche que nous amène Olivier Choinière avec *Zoé*.

En principe, l'enseignement collégial, par son nom même, invite au dialogue. Demandez à n'importe quel prof de philo au cégep, et il vous dira que sa pratique a connu ses meilleurs moments, non pas quand il débitait un tas de matière dans un exposé magistral bien ciselé de rhétorique implacable, mais plutôt dans un moment d'échange inattendu, convivial, hors du temps, où la matière du cours a été mise de côté, en partie, pour avoir un vrai débat, pressant, et où les étudiants eux-mêmes ont pris l'avant-scène. Le plus surprenant, c'est que justement, dans un cours à deux, la classe donne toujours lieu à un tel dialogue, socratique dans son cœur même.

Je pense à cette étudiante qui m'avait objecté, en philo 101, qu'elle aurait le temps pour toutes ces questions sur la vie quand elle serait vieille, bien assise dans sa chaise berçante. La remise en question de la pertinence même de la philosophie fait depuis toujours partie du questionnement philosophique, c'en est souvent l'étincelle. Le débat a été riche, marquant, pour moi, et j'ose espérer, pour les étudiants aussi.

La jeune Zoé est plutôt inscrite au troisième cours de philo, portant sur l'éthique et la politique. Elle ne veut pas questionner l'existence de la discipline, elle veut simplement en avoir terminé, pour pouvoir s'inscrire en médecine à l'université. Son prof, Luc, cinquantenaire, est de cette génération de plus en plus rare dans les classes, prises d'assaut par les moins de quarante ans ces jours-ci. Le clash générationnel saute aux yeux en même temps qu'il recèle une certaine douceur, le prof veut comprendre l'étudiante, tout en faisant son devoir, on est kantien¹ ou on ne l'est pas. La philosophie est là pour élever le débat, souligne Choinière, pour ménager un rempart réflexif qui ne répond pas aux besoins du marché du travail.

On aborde très rarement Hegel² au cégep, surtout parce que c'est impossible à lire, même pour les philosophes de profession. Il est au mieux mentionné en chemin vers un exposé sur Marx, diantrement plus facile à incarner dans les préoccupations de notre époque. La *Phénoménologie de l'esprit*, dont le nom seul fait frissonner, recèle une marée d'idées essentielles, mais enrobées d'un des pires jargons, c'est à donner le vertige. C'est pourtant dans la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave que Zoé prend son envol. Hegel n'est pas évoqué nommément, mais il donne naissance à tout le dispositif dramaturgique. Qui est le maître, si le maître a besoin de l'esclave pour être maître ? Qui mène le bal, si Luc enseigne sous les ordres initiés par Zoé ?

La question plus directe, égrainée de multiples façons au long du dialogue : comment trancher entre les droits collectifs politiques et les droits individuels légaux ? Le texte ne répond pas puisque, pour Choinière, ce texte cherche à comprendre les individus, alors que dans son travail précédent il prenait un angle plus global sur les dynamiques sociales délétères. La majorité n'a certainement pas toujours raison, mais que le légal surplombe constamment le politique a évidemment de quoi inquiéter.

Au bout du compte, se demande le dramaturge, est-il même possible de vraiment entrer en dialogue, ou est-ce que le prof et l'étudiante font preuve du contraire, alors qu'ils restent plus souvent qu'autrement campés sur leurs positions ? C'est le tragique même de la profession enseignante, dont chaque professeur au front fait un jour l'expérience troublante : et si tout ça n'était que peine perdue ?

La salle de classe où se déroule l'action est décrite simplement ainsi : des ruines. Fréquenter les idées du passé, bien sûr, permet ce pas de recul sur le monde d'aujourd'hui. Mais en parallèle, cela met en relief le fait que sept ans après le champ de bataille de 2012, le milieu de l'éducation se dressait à nouveau contre le gouvernement, en réussissant à faire plier François Legault et son ridicule programme d'immigration. Le combat politique, au Québec, passe par la salle de classe, de plus en plus peut-être.

Alors que la présence d'étudiants libres est une tradition bien établie à l'université, cela semble ne pas vouloir exister au cégep, qui lorgne vers la logique de l'enseignement secondaire, sur cet aspect. Cette pièce ouvre les portes de nos classes, où il se passe des choses pertinentes pour tous.

Emmanuel Kant (1724-1804) : Grand penseur de l'*aufklärung* (Lumières allemandes), Kant a exercé une influence considérable sur l'idéalisme allemand, la philosophie moderne et la pensée critique en général.

2 Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831) : Philosophe allemand, dont l'œuvre est postérieure à celle d'Emmanuel Kant. Il appartient à l'idéalisme allemand et a eu une influence décisive sur l'ensemble de la philosophie contemporaine.

Jérémie McEwen enseigne la philosophie au Collège Montmorency (Laval, Québec). Chroniqueur philo sur les ondes d'Ici Radio-Canada Première (aux émissions *C'est fou et On dira ce qu'on voudra*), il donne depuis 2016 un cours intitulé « Philosophie du hip-hop », et il publiait un essai du même nom à l'automne 2019 aux Éditions XYZ.

PERSPECTIVES SUR ZOÉ

CONVERSATION ENTRE L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE
OLIVIER CHOINIÈRE ET LA DRAMATURG ANDRÉANE ROY



Le lion, ayant faim, se jette sur l'antilope, Henri Rousseau, 1905

POURQUOI ?

Nous avons envie d'entendre Olivier sur ses motifs et intentions d'écriture.

Nous étions certains qu'Andréane Roy, sa complice et dramaturg, ciblerait des questions évocatrices et pertinentes.

— C. Prévost

AR : Pourquoi la pièce a pour titre Zoé ?

OC : « Zôé » signifie « vie » en grec ancien. Les Grecs de l'Antiquité opposaient la « zôé », qui exprime le simple fait de vivre lié aux nécessités (manger, boire, dormir, etc.) et qui concerne davantage la sphère privée, au « bios politikos », qui désigne la vie publique et politique du citoyen. Je trouvais intéressant que le personnage de Zoé porte cette dualité jusque dans son nom. En fait, la pièce pose la question suivante : Quelle vie je veux vivre ? Pour répondre à cette question, dans quelle perspective je me place ? Est-ce que je pars de moi ou des autres ?

AR : La pièce marque-t-elle un tournant dans ta démarche d'auteur et, si oui, pourquoi et en quel sens ?

OC : Les créations des dernières années observaient la société comme un système à l'intérieur duquel l'individu se trouve noyé dans un ensemble de discours et de mécanismes donnés. Zoé amorce un nouveau cycle de pièces qui s'intéresse à l'individu qui se trouve en dehors ou carrément exclu du système. Apparaissent des figures de personnages qui soit fuient la société, soit décident de s'en écarter. Luc et Zoé sont porteurs du monde dans lequel ils vivent, tout en ayant un certain regard sur celui-ci. Ils tendent tous les deux vers une plus grande liberté, tout en ayant conscience des contraintes qu'ils subissent.

J'aimerais souligner que l'écriture de *Zoé* ne fut pas une démarche solitaire. C'est la première fois que j'écris en étant accompagné non seulement par un conseiller dramaturgique, mais également d'une *dramaturg* et sous le regard bienveillant d'une prof de philo qui représentait, en quelque sorte, la version réelle du personnage de Luc. Bien que j'en fais ce que je veux, j'ai choisi différents regards qui m'ont permis non seulement de mettre en scène une situation et des personnages crédibles, mais de pousser plus loin ma pensée.

AR: Quelle a été la pulsion de départ qui a mené à l'écriture de *Zoé* ?

OC: Dans la foulée du printemps érable et des grèves étudiantes de 2012, j'ai fait la rencontre de professeurs de philo qui ont vécu les injonctions, obligeant les collègues et les professeurs à enseigner aux étudiants qui en faisaient la demande auprès de la cour. Certains ont refusé d'enseigner. D'autres, comme Luc, ont enseigné à un seul étudiant. Enseigner la philosophie sous la contrainte, de la même façon qu'étudier alors que des manifestations ont lieu devant le collège, me semblait être une situation à la fois absurde et fascinante!



Injonction accordée à trois élèves du Cégep Saint-Laurent
© Patrick Sansfaçon, La Presse, 26 avril 2012

Cette situation soulève évidemment toutes sortes d'interrogations, qui se trouvent liées à la question de la liberté. Est-on aussi libres qu'on le croit? Peut-on faire des choix envers et contre tous ?

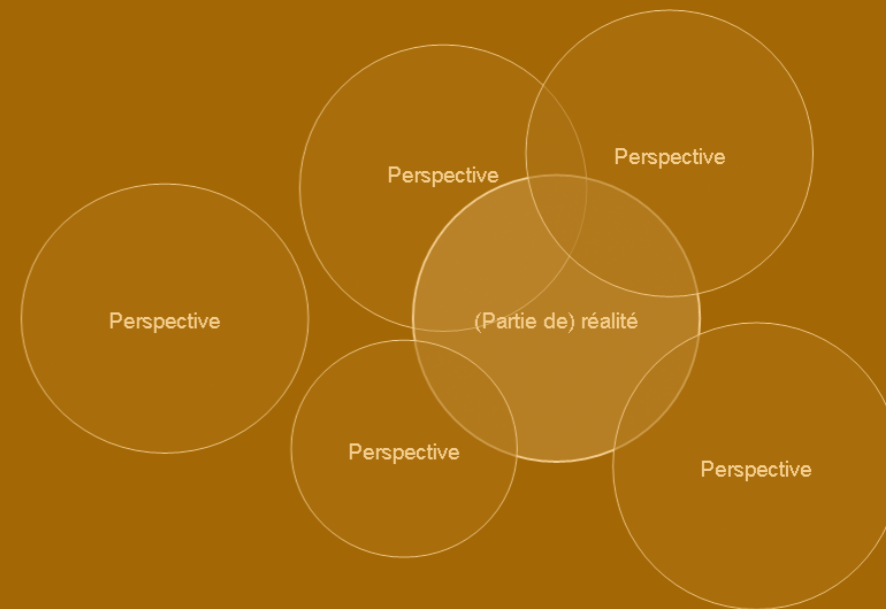
Je m'aperçois que *Zoé* constitue une sorte de réponse à *Manifeste de la Jeune-Fille*, pièce dans laquelle des personnages cherchent une porte de sortie au capitalisme tout en éprouvant l'impossibilité d'en sortir. Comment sortir d'un système auquel on participe corps et âme et qui définit même notre identité ?

AR: Il y a dans *Zoé* une tension entre la réflexion philosophique, d'une part, qui appelle une certaine stase ainsi que le maintien d'un degré de respect réciproque pour que le dialogue puisse se poursuivre, et le théâtre, d'autre part, qui appelle le mouvement, l'efficacité et le conflit. Qu'est-ce que la philosophie te permet d'ouvrir ou de creuser ici dans ta démarche d'auteur et dans ta manière d'appréhender le dialogue, par rapport aux autres œuvres que tu as écrites auparavant ?

OC: Au cours des dernières années, je me suis rendu compte que j'écrivais des personnages qui cherchent à avoir raison, qui sont de mauvaise foi ou qui n'ont pas conscience des discours ambiants qui les aliènent, discours qu'ils retransmettent malgré eux.

La philosophie m'a poussé à écrire des personnages qui cherchent à (se) comprendre, à entrer dans la réflexion, à se voir dans le miroir donc, même s'ils échouent le plus souvent. Ils tendent vers une plus grande conscience de leurs actions ou de leur choix, même s'ils n'y parviennent que très rarement.

Zoé met en scène la nécessité d'une conversation, profonde, complexe et articulée, dans un monde qui nous pousse au débat, au duel, au combat. L'essentiel de la tension dramatique de la pièce se trouve pour moi dans le choc entre théâtre et philosophie, entre duel et conversation.



Zoé s'inspire des dialogues socratiques, qui d'ailleurs mettent en scène des situations tout à fait réalistes : des personnes se rencontrent dans les rues et se mettent à discuter. On est très loin de la tragédie ! Il est intéressant de constater que l'un des pères de la philosophie, qui s'opposait pourtant au théâtre, ait utilisé la forme dramatique du dialogue pour mettre en forme ses idées.

AR: Oui, d'ailleurs, avant de rencontrer son maître Socrate, Platon écrivait des pièces de théâtre ! Très tôt dans le chantier dramaturgique que nous avons entamé depuis l'hiver dernier, tu as été interpellé par la notion de perspectivisme en philosophie. Le perspectivisme pose l'idée de la complémentarité des différents points de vue pour pouvoir comprendre et saisir le réel, un problème moral ou un objet de pensée. Peux-tu nous expliquer de quelle manière cette idée est devenue structurante pour toi, tant du point de vue de l'écriture que de la mise en scène ?

OC: Au théâtre, on est « prisonnier » d'un plan large, dans lequel le spectateur est libre de poser son regard où il le souhaite. Bien sûr, le metteur en scène peut lui suggérer, par toutes sortes de procédés, de porter son attention sur tel ou tel élément. J'ai déjà exploité l'idée du plateau tournant et de la reprise de scène dans *Ennemi public*. Je voulais avec *Zoé* le faire physiquement, c'est-à-dire que les acteurs suggèrent

par leur position dans l'espace des changements de perspectives. Mais ces renversements de point de vue ne s'opèrent pas uniquement de manière spatiale ou visuelle. Ils peuvent être aussi textuels et émotionnels.

AR: À première vue, le tandem formé par les personnages de Luc et Zoé reprend des archétypes que l'on retrouve souvent au théâtre et au cinéma, soit ceux du professeur plus âgé et de la jeune étudiante. De quelle manière t'empares-tu de ces archétypes ?

OC: Il est clair que je ne voulais pas rejouer un rapport maître-élève qui soit fait d'admiration ou de séduction. Dans *Zoé*, il est au contraire chargé d'animosité et d'une certaine violence, héritée du chaos social évoqué dans la pièce. En faisant appel au pouvoir judiciaire, Zoé oblige Luc à lui enseigner. Le système judiciaire défend ses actions. Elle est dans son droit d'avoir « son » cours, et même d'orienter la matière qui lui sera enseignée. Il me semblait intéressant d'utiliser l'archétype connu du professeur et de l'étudiante dans un contexte où l'enseignant n'est plus en position de pouvoir.

AR: Oui, dès le départ, la situation de l'injonction induit une inversion dans le rapport de pouvoir. De plus, Luc délaisse le style d'enseignement magistral et adopte une posture de « maître ignorant » – pour reprendre les termes du philosophe Jacques Rancière –, invitant Zoé à engager un dialogue avec lui.

Lors de notre chantier dramaturgique, nous avons assisté à plusieurs cours de philosophie au niveau collégial, rencontré quelques enseignant.es et essayé la pensée de philosophes de l'Antiquité à aujourd'hui. Avec le recul, quels sont les penseur.seuse.s et les idées qui ont le plus nourri ton texte comme ta réflexion entourant le spectacle ?

OC: Platon, bien sûr! *Éthique à Nicomaque* d'Aristote, *L'amitié* de Giorgio Agamben ainsi que des textes de Friedrich Nietzsche ont été fondamentaux quant à la réflexion sur la « philia » et l'amitié. Les grandes questions kantienne ont structuré les actes de la pièce: « Que puis-je savoir? Que dois-je faire? Que puis-je espérer? » La dialectique du maître et de l'esclave de Hegel a été une clé pour établir la relation entre les deux personnages. *De la liberté* de John Stuart Mill a beaucoup nourri le discours de *Zoé*.

AR: En cours d'écriture, tu as fait le choix de ne pas préciser l'enjeu de la grève étudiante. Pourquoi ?

OC: Certaines versions du texte abordaient de front la crise climatique. C'est un sujet si fondamental que ça prenait toute la place! En nous détachant en quelque sorte des enjeux de l'heure, ça nous a permis de nous concentrer sur les mécanismes qui sont à l'œuvre dans toute crise qui agite une société.

AR: Ça nous a également permis de nous concentrer sur des notions et des questions éthiques et politiques que la situation dramatique met en exergue: la liberté civile dans nos sociétés contemporaines, le rôle de l'éducation à l'ère de l'« économie du savoir », la tension entre les droits collectifs et les droits individuels, la place prépondérante qu'occupe la liberté individuelle dans nos vies à titre de sujets de démocraties justement dites « (néo)libérales », et finalement la manière dont le droit et la judiciarisation transforment, voire pervertissent parfois la justice et les rapports sociaux.

OC: Complètement! Je crois que la pièce devient plus intéressante lorsque le spectateur a la liberté d'y projeter sa propre actualité.

ANDRÉANE ROY

Depuis 2014, **Andréane Roy** travaille comme conseillère dramaturgique, notamment auprès des metteur.e.s en scène Christian Lapointe (*Pelléas et Mélisande*, *Le reste vous le connaissez par le cinéma*), Brigitte Haentjens (*Parce que la nuit*), Alix Dufresne et Marc Béland (*Hidden Paradise*) et Olivier Choinière (*L'école des femmes*, *Zoé*). Elle collabore aussi sporadiquement avec le CEAD, ainsi que les revues *Jeu* et *Aparté*. Après des études en musique, en études théâtrales (UQÀM) et en littérature comparée (UdeM), elle obtient une maîtrise en théâtre (UQÀM) pour laquelle elle reçoit les bourses du FRQSC et du CRSH, ainsi que le prix du meilleur mémoire de recherche du département de théâtre en 2018.

OLIVIER CHOINIÈRE

Depuis plus de vingt ans, **Olivier Choinière** œuvre comme auteur, metteur en scène et traducteur pour le théâtre. Il est directeur général et artistique de la compagnie de création L'ACTIVITÉ. Il est lauréat du Prix Gascon-Thomas 2015 et du Prix Siminovitch 2014. Sa pièce *Ennemi public* s'est valu le Prix Michel-Tremblay.

SKOLSTREKJ FÖR GRETA¹

PAR NICOLAS GENDRON

POURQUOI ?

Nicolas sait « mettre en lumière » sans chercher à éblouir ; il émane de lui une lueur contagieuse qui ne s'impose jamais. Et pour faire un compte-rendu de la manifestation historique qui a eu lieu à Montréal le 27 septembre dernier, je cherchais justement quelqu'un capable d'éviter les pièges que nous tend parfois le cynisme. Quelqu'un qui saurait dépeindre les petits riens de façon significative et incandescente.

— C. Prévost



¹ Autrement dit, « Grève pour Greta ». En écho direct à « Skolstrejk för klimatet », ou « grève scolaire pour le climat », mouvement initié par la jeune militante écologiste suédoise Greta Thunberg.

VENDREDI 27 SEPTEMBRE 2019, MONTRÉAL.



12 h 23

Station Jean-Talon, déjà archi bondée.
Dans la cohue, une abeille se pose sur mon bras.
La chasser est mon réflexe premier :
allez ouste, piquante alliée !

12 h 29

Sur le quai, des jeunes des HEC
vendent des beignes Krispy Kreme
au profit d'Équiterre ;
et je m'en lèche les doigts.



12 h 31

L'affiche du *Meilleur des mondes* nous nargue.
Quel serait-il, cet ultime monde meilleur ?
Philippe et sa fille-papillon Chaska, tout sourire :
« On est là pour voir, entendre, sentir... »
Agir ?



12 h 43

Contraints de sortir au Métro Laurier,
on crie avec le vent dans les escaliers.
« On reste sur le trottoir », hurle un policier.
Dans mes oreilles s'active *Le bruit des bottes*.
Gracieuseté : Yann Perreau.

12 h 54

Coin Mont-Royal et Hôtel-de-Ville,
un camionneur ronge son frein
sans aucune rage au volant.
« J'avais pas regardé l'itinéraire,
je m'en vais livrer des instruments
au Conservatoire de musique, juste à côté. »
Pour l'instant, la symphonie de la rue l'emporte.

12 h 56

« Marcheriez-vous, si vous étiez en congé ? »
Dans son uniforme vert forêt, l'agent de la SQ me toise.
Silence et tapage ambiant. Je ne bouge pas d'un poil.
« Possiblement... C'est une bonne cause. »

13 h 01

Un joueur de cornemuse semble jouer l'air du *Titanic*,
tel ce violoniste qui s'accroche à l'épave
pour embellir les derniers instants de l'équipage.

13 h 07

Je croise d'autres vendeurs de beignes. HEC *for the win!*
Les masques tombent : il s'agit en fait d'une compétition.
C'est à qui vendra le plus de sucreries caritatives...
Ma gourmandise reste sur sa faim.

13 h 13

« Mets ton pied à terre / pour la Terre.
C'est urgent / on veut du changement! »
Comptine pour enfants
imaginée lors d'une manif de quartier ;
éducation à la citoyenneté,
tant que ça rime, évidemment.
Tout autour, ça pique-nique,
ça change les couches,
ça met la dernière touche
à sa pancarte écologique.



13 h 15

« L'urgence d'agir », nous chuchote Elizabeth.
La rue est à nous, du moins entre 7 h et 19 h.
Trois semaines plus tard, 6,5% des électeurs
choisiront le Parti vert du Canada.



13 h 18

« Non à un 3^e port », clame le Collectif de la batture², comme un écho au 3^e lien.

Ce Saguenéen qui veut protéger son fjord en a marre de l'utopie fossile de nos dirigeants : « McKenna³ a dit oui, alors on sort les gros mots. »



13 h 28

Un homme cache une pancarte de Trudeau avec la sienne, qui marie *chemtrails* d'un côté, et logo Illuminati de l'autre.

Il m'explique très calmement que Trudeau est un franc-maçon du 22^e rang.

Le conseil du jour :

« Bonne marche... et renseigne-toi, surtout. »



13 h 40

On câline les arbres.

Des violoneux jouent de l'éco-trad.

Lorax la mascotte *give peace a chance*.

Un jeune garçon a piqué et traduit un slogan anglo :

« C'est sérieux : même les introvertis sont ici. »

Sa première manif, qu'il dit.

Son cégep avait déjà fait la grève pour que les stages soient rémunérés.

Mais pas lui. Là, il se sent concerné...

13 h 54

Je croise nul autre que Yann Perreau.

« J'ai écouté votre chanson en marchant jusqu'ici... »

C'est à peine s'il sourit.

Y croit-il encore, au bruit des bottes ?

14 h 16

L'itinéraire n'est pas clair,

et la foule se disperse sur Sherbrooke.

Sécher les cours pour pas que la planète sèche.

Les slogans, eux, n'ont pas dit leur dernier mot.

On ne reboise pas avec une langue de bois.

Vous êtes optimiste, alors ?

« Un mince espoir. »

14 h 48

Je m'arrête dîner à mi-parcours.

Refuser une fourchette de plastique est-il vraiment un acte citoyen ?

15 h 32

Nous serions près d'un demi-million !

Une marche historique, plus vaste qu'au printemps 2012,

plus importante que celle contre la guerre en Irak en 2003.

Même Justin était là.

Oui, oui, sans costume ni trompette.

15 h 39

Les Premières Nations ont toujours eu à cœur la Terre-Mère, dit en substance le jeune Cédric Gray-Lehoux, membre de la communauté mi'gmaq de Listuguj.

« Il faut la soigner pour au moins sept générations à l'avance, car l'argent ne se mange pas. » Faut-il le rappeler ?

15 h 51

Une collégienne engagée, celle-là même choisie pour présenter sur scène l'invitée tant attendue, ose ceci : « Dans nos désirs de changement, la machine politique est facultative. »

² Pour en savoir plus : www.collectifdelabatture.com

³ Catherine McKenna était la ministre fédérale de l'Environnement et du Changement climatique, au moment de la marche.



15 h 54

« Je cède donc la parole à Greta Thunberg ! »
Les voilà, les trompettes.
Et les cris, et les mains à l'unisson.
Quelques blagues de hockey et de sirop d'érable.
Un ton plus posé. Maintes flèches envers nos dirigeants.
Et leur hypocrisie au banc des accusés.
« Ramassez vos déchets », somme un porte-parole,
après l'euphorie des grands discours.

16 h 21

« Vous avez vu Greta ? »,
je demande aux paramédics, à l'arrière-scène.
« Ah, elle n'est plus là, la police n'a pas niaisé avec ça. »

16 h 25

« I'm the real one, I'm the superstar, I'm the hero... »,
claironne depuis 20 minutes un rappeur improvisé,
maintenant juché sur un abribus.
Intercepté par la police, il devient vite fait
la nouvelle coqueluche des badauds.

16 h 44

Lâchons nos cells, la planète nous appelle !
Où est-ce qu'on mange, dis ?

Comédien, auteur et metteur en scène, **Nicolas Gendron** participe à une trentaine de productions théâtrales, depuis sa formation à l'École de théâtre professionnel du Collège Lionel-Groulx. Directeur artistique d'ExLibris (*Et au pire, on se mariera, L'Enfance de l'art – Doigts d'auteur de Marc Favreau*), il collabore avec plusieurs compagnies, dont le Théâtre Parminou, le Théâtre Catapulte, On a tué la une!, La Bordée, Le Choix de la présidente et Ondinnok. Aussi journaliste et critique de cinéma, on peut le lire, entre autres, dans Ciné-Bulles et VOIR. En parallèle, depuis l'été 2017, il est conseiller artistique au Théâtre Denise-Pelletier.



ZOÉ N'EST PAS SEULE

PAR ALEXIS HUDON

POURQUOI ?

Parce qu'Alexis est un être brillant et nuancé.
Parce qu'il est avocat. Et parce qu'il écrit bien.
En plus.

- C. Prévost

Une association étudiante vote un mandat de grève. Zoé, qui étudie dans ce programme, s'oppose à la grève et souhaite poursuivre ses études. Elle s'adresse donc au tribunal afin de contraindre son professeur à lui enseigner et de s'assurer que ses pairs n'y dressent pas d'obstacle. Le droit de Zoé de recevoir l'instruction pour laquelle elle s'est inscrite à l'école se heurte à la liberté d'association du groupe auquel elle appartient.

Ce qu'elle demande à la cour n'est pas simplement de lui reconnaître un droit, mais de trancher, de déterminer quel droit doit prévaloir, le sien ou celui de l'association étudiante. Cela rappelle d'autres litiges récents mettant en cause des droits fondamentaux :

- Une étudiante blanche applique à l'université. Sa candidature est refusée, mais elle remarque que des étudiants appartenant à des minorités ethniques ont été admis, bien que leurs résultats scolaires soient inférieurs aux siens. Deux conceptions du droit à l'égalité entrent en conflit.¹
- Une université de confession évangélique exige que ses étudiants et son corps professoral adhèrent à un code de conduite religieux. Ce code de conduite interdit toute intimité sexuelle entre personnes de même sexe. La liberté de religion de la communauté évangélique s'oppose au droit à l'égalité des étudiants LGBTQ.²
- Une nation amérindienne vénère un esprit qui habite sur une montagne. Cette montagne a été achetée, légitimement, par un promoteur qui désire en faire un centre de ski. Le droit à la liberté de religion de la nation amérindienne devient irréconciliable avec le droit du promoteur d'utiliser sa propriété.³

Que ce soit pour des questions de droits fondamentaux ou pour une chicane de voisinage, on n'entre jamais seul au palais de justice. On y entre avec des droits, des devoirs, des désirs, des besoins, des problèmes et d'autres choses à faire.

Face à soi, de l'autre côté de la salle d'audience, il y a toujours quelqu'un. Une autre personne, ou plusieurs, qui, comme nous, ont des droits, des devoirs, des désirs, des besoins, des problèmes et d'autres choses à faire.

Dans la promiscuité du litige, ces auras se chevauchent, s'emmêlent et forment un épais nuage que le soleil de la Justice ne parvient pas à traverser. Le juge y avance à tâtons, équipé d'un petit marteau, d'un déguisement, d'un cahier de règles et d'un million de précédents. Il sait d'où il vient, mais rarement où il va. Il explore les mondes parallèles que superposent les subjectivités des parties. Il doit délimiter leurs droits, tracer une ligne, établir de quel côté le fruit est tombé.

Et puis le juge, il arrive au travail le matin avec des droits, des devoirs, des désirs, des besoins, des problèmes et d'autres choses à faire.

On ne s'en sort pas. Mieux vaut donc, autant que possible, ne pas y entrer.

Alexis Hudon est titulaire d'un B.C.L/LL.B de l'Université McGill et d'un baccalauréat en philosophie de l'Université Laval. Il est présentement avocat chez McCarthy Tétrault.

- ⊕ 1 Voir *Ktunaxa Nation c. Colombie-Britannique*, 2017 CSC 54.
- ⊕ 2 Voir *Law Society of British Columbia c. Trinity Western University*, 2018 CSC 32 et ⊕ *Trinity Western University c. Barreau du Haut-Canada*, 2018 CSC 33.
- ⊕ 3 Voir *Fisher v. University of Texas*, 579 U.S. (2016).



LES GRANDS PENSEURS EN D'AUTRES MOTS

POURQUOI ?

Question de rendre la pensée des grands sages ludique et digeste, Claude, Nicolas et moi avons pensé à un petit jeu : un vox pop philosophique à relais. L'idée était de faire parvenir une citation d'un grand penseur à un premier participant qui écrirait, en quelques lignes, ce qu'elle fait résonner en lui. Ce dernier devrait ensuite choisir une citation inspirante et la filer à un prochain participant qui, à son tour, se livrerait au même exercice. Ainsi de suite.

Pour ce faire, j'ai contacté onze personnes œuvrant dans le milieu artistique, issues d'horizons différents. Je les remercie pour la générosité de leur réponse ; le résultat est un baume pour l'âme.

- C. Prévost

f

e

d

c

« Ce que je sais,
c'est que je ne sais rien. »

– SOCRATE

« L'acte est vierge,
même répété. »

– RENÉ CHAR, TIRÉ DES *FEUILLETS D'HYPNOS*

« Celui qui aime la gloire met son propre bonheur
dans les émotions d'un autre. Celui qui aime le plaisir
met son bonheur dans ses propres penchants. Mais
l'homme intelligent le place dans sa propre conduite. »

– MARC AURÈLE

© KELLY JACOB



Alex Bergeron,
acteur et libraire

Trop souvent – maudite affaire! – nos certitudes ne sont que le triste reflet de notre paresse intellectuelle, de notre manque de rigueur du moins. Accumuler du savoir, il me semble, c'est surtout mettre en lumière ce que nous ignorons. Autrement dit, plus on sait, plus on est curieux, plus on réalise notre ignorance; moins on sait, plus on se conforte dans nos connaissances, plus on est convaincu de savoir. Étant libraire, je suis confronté chaque jour à la pensée de Socrate. Les murs sont pleins de mon ignorance; seules les tranches de quelques rares livres brillent par leur trop disparate présence... Misère, je n'ai rien lu et je ne fais que ça!

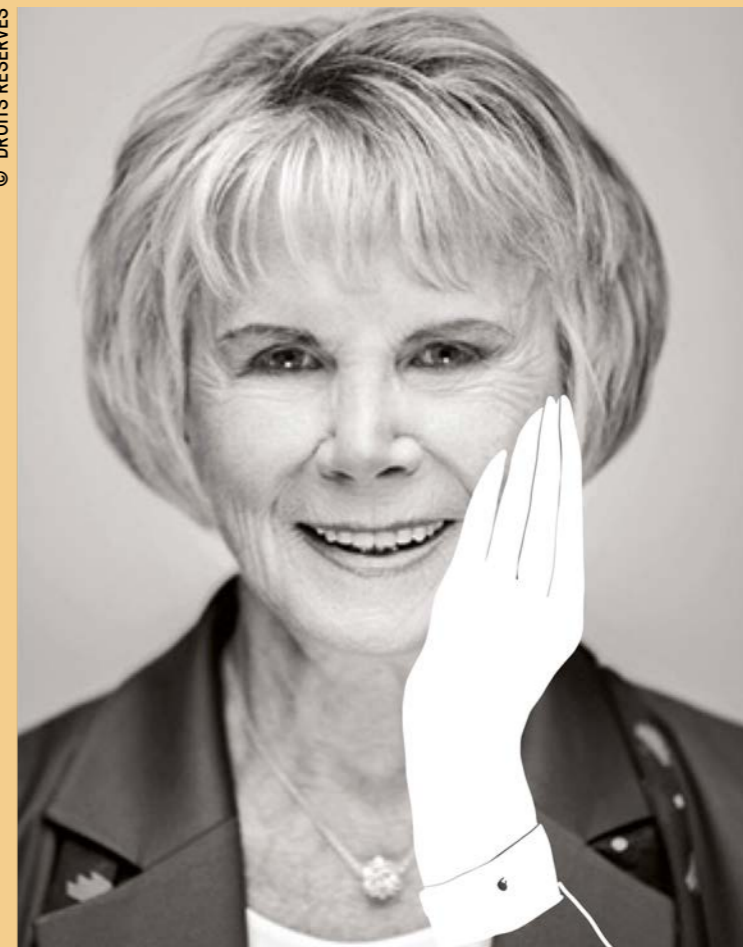
© ANDRÉANNE GAUTHIER



Frédéric Savard,
animateur, humoriste et acteur

On ne fait jamais deux fois la même chose. C'est peut-être la meilleure définition de l'impermanence des choses, une notion qui m'habite énormément. Rien ne dure, tout change et même la répétition d'un même évènement, d'une même action ne peut jamais être vraiment répétition, puisque la seconde qui suit une autre seconde est un éternel recommencement. D'où l'importance d'être toujours dans le moment présent, ouvert, disponible, attentif. Être vierge à chaque instant en somme.

© DROITS RÉSERVÉS



Béatrice Picard,
comédienne

Cette citation est l'exemple parfait du métier de comédien. Le comédien intelligent travaille son art avec ténacité, rigueur, amour, et ne tient jamais rien pour acquis. Le plaisir de jouer équivaut à ses propres penchants: donner une prestation parfaite, sinon quasi parfaite. Si la gloire vient un jour à sa rencontre, c'est qu'il aura réussi à transmettre les idées de l'auteur avec une telle conviction que le public lui en donne le crédit.

POUR LES CURIEUX

1- **PROFESSEURS DE DÉSESPOIR**,
de Nancy Huston



2- **LE COUPABLE**,
d'Onur Karaman.

Tout en fantasmant sur une de ses élèves, un professeur de philosophie au cégep tente de se rapprocher d'une concierge taciturne, dont la fille adolescente fréquente un proxénète et vendeur de drogue plus vieux qu'elle.



3- **QU'EST-CE QUE LA DÉMOCRATIE?**,
d'Astra Taylor.

À une époque de profonde crise politique et sociale, le documentaire *Qu'est-ce que la démocratie?* s'intéresse à un mot qu'on tient trop souvent pour acquis.



4- **LES CHEMINS DE LA PHILOSOPHIE**,

série de podcasts de France Culture, une émission d'Adèle Van Reeth qui donne la parole à ceux qui font vivre la philosophie aujourd'hui.



5- **PRÉSUMER DE L'ILLÉGALITÉ DE LA GRÈVE ÉTUDIANTE :
UN INSTANT!**,

Aurélie Lanctôt, Léa Pelletier-Marcotte, Frédéric Bérard,
Mireille Beaudet, Félix-Antoine Michaud, Sibel Ataogul,
Le Devoir, 23 mars 2015.

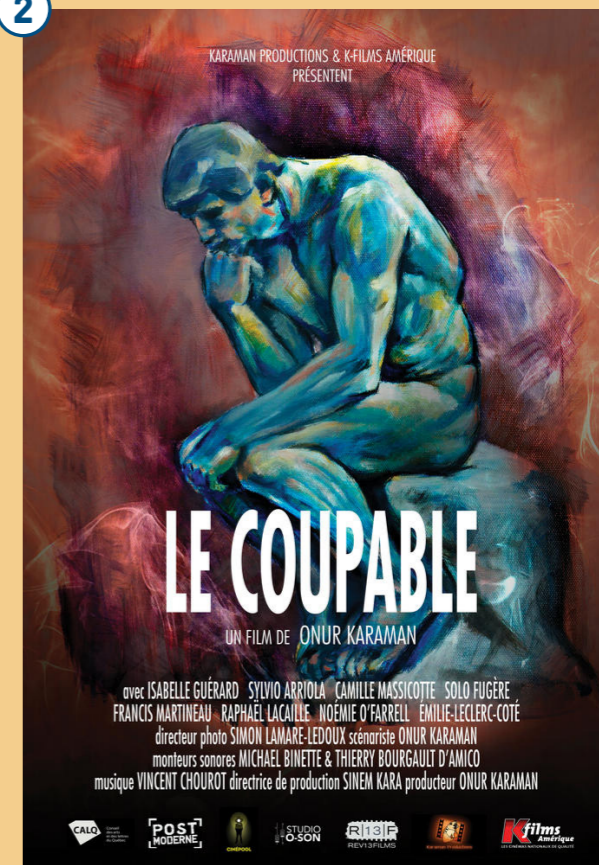
Une lettre ouverte sur la désinformation qui circulait au sujet des droits de grève des étudiants en 2012.

1

NANCY HUSTON
PROFESSEURS
DE DÉSESPOIR



2



3



4

